

Introduction

Florence GUIGNARD, Rédactrice responsable

Pour la septième année consécutive, nous avons le plaisir de présenter *L'Année Psychanalytique Internationale* au lecteur francophone.

Ce volume est issu du travail d'une équipe de psychanalystes de langue française qui s'intéresse depuis fort longtemps aux questions que pose la communication translinguistique, outil délicat et indispensable à la diffusion et aux progrès de toute science et, plus particulièrement, de toute science humaine, la psychanalyse ne faisant pas exception.

Langue maternelle, langues psychanalytiques

La langue maternelle du psychanalyste est son outil *princeps*, tant dans sa dimension manifeste que latente. Mais la diffusion mondiale des découvertes psychanalytiques a vu se développer depuis des décennies des travaux publiés dans plusieurs langues. C'est ainsi que, dès 1913, Freud et les premiers psychanalystes ont ajouté aux Revues déjà existantes – 1909, *Jahrbuch der Psychoanalyse*, 1911, *Zentralblatt für Psychoanalyse*, 1912, *Imago* – une première Revue Internationale de Psychanalyse : *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*¹. Lorsque les premiers psychanalystes furent contraints par les exactions nazies et le génocide du peuple juif de quitter Vienne et Berlin, notamment pour Londres et pour les États-Unis, l'histoire de la psychanalyse, tributaire de l'histoire du monde, a rejoint l'ensemble de la tendance naissante du monde scientifique à installer la langue anglaise comme *langue véhiculaire*, et E. Jones fonda en 1920, à Londres, l'*International Journal of Psychoanalysis* (IJP)².

L'« exception française » et la communication mondiale

Depuis un demi-siècle, la psychanalyse française a conquis ses lettres de noblesse dans le paysage de la psychanalyse internationale. Elle a intégré ses

-
1. Pour plus de détails, je renvoie le lecteur aux rubriques correspondantes du *Dictionnaire international de la psychanalyse*, édité par Alain de Mijolla chez Calmann-Lévy en 2002.
 2. Rappelons, pour mémoire, que la *Revue Française de Psychanalyse* a été fondée en 1927.

multiples particularités dans un style bien à elle ; son modèle théorico-technique, reconnu hors de nos frontières, est désigné comme « l'exception française ». Ce rayonnement de la psychanalyse française est dû à de nombreuses personnalités qui ont œuvré pour intensifier la circulation de la pensée psychanalytique française au-delà de ses frontières linguistiques.

Dans cette perspective, plusieurs psychanalystes francophones ont estimé qu'il serait fructueux de promouvoir un mouvement complémentaire qui mettrait rapidement et régulièrement l'actualité de la pensée psychanalytique extra hexagonale contemporaine à la disposition du lectorat français, pour qui elle demeure encore trop souvent étrangère.

La traduction en psychanalyse : un processus de transformation et d'identification

Le passage à une autre langue conduit le lecteur à intégrer un *style de pensée* différent de celui auquel il est habitué. C'est l'un des écueils majeurs de la communication de la pensée dans une langue autre que celle où elle a pris naissance. Ce « génie de la langue » marque également la *lecture* et l'*écriture* dans une langue étrangère. La tâche de tout scripteur consistera à maintenir une pensée vivante et à éviter sa disqualification en pensée unique, mais, comme le développe Umberto Eco³, le *rôle du lecteur* s'avère essentiel dans l'avènement de la signification contenue dans un texte.

Traduire dans une autre langue l'activité de transformation que constituent la clinique, la technique et la théorie psychanalytiques requiert du psychanalyste traducteur une souplesse identificatoire toute particulière. Le familier du discours sur la psychanalyse ne peut espérer « passer » au-delà d'un certain seuil d'étrangeté⁴, qui découle des variables d'espace, de temps, de culture, ainsi que de la mentalité de groupe⁵ du sujet.

Pourtant, si la communauté psychanalytique veut maintenir en travail tant la métapsychologie que la clinique et les questions épistémologiques et techniques posées par celle-ci, il est de toute première importance de multiplier les allers et retours entre les différentes langues dans lesquelles s'exprime cette communauté. En effet, le filtre nécessaire d'une langue véhiculaire – l'anglais en l'occurrence – ne suffit pas à garantir les conditions d'une véritable introjection de la pensée communiquée par des collègues d'une autre langue. Il fallait donc imaginer un « retour ».

3. ECO U., (1979) *Lector in fabula*, Bompiani, Milano.

4. FREUD S., (1908) *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard 1990.

5. BION W. R., (1959) *Recherches sur les petits groupes*, Paris, PUF, 1965.

Les « Annuels » de l'*International Journal of Psychoanalysis* (IJP)

Depuis une vingtaine d'années, des équipes de psychanalystes d'une communauté linguistique déterminée ont installé ce retour, en décidant de sélectionner, de traduire et de publier des articles parus dans l'*International Journal of Psychoanalysis*. L'idée directrice d'une telle publication est de choisir les articles qui pourraient rencontrer plus spécifiquement l'intérêt des lecteurs de la communauté linguistique concernée.

Les premiers de ces « Annuels » ont été publiés au Brésil et en Argentine – donc, en portugais et en espagnol – et les résultats ne se sont pas fait attendre : le succès des ventes de ces « Annuels » s'est doublé d'une plus grande présence des cultures concernées dans les numéros suivants de l'IJP, de nombreux collègues hispanophones et lusophones ayant souhaité publier à leur tour dans cette publication internationale.

L'Année Psychanalytique Internationale

Dès 2003, un « Annuel » en français a vu le jour chaque année, à l'initiative du Rédacteur en chef des nouvelles publications annuelles de l'IJP, Jean-Michel Quinodoz, qui m'en a confié la responsabilité éditoriale.

Au cours de ses sept premières années d'existence, l'équipe éditoriale de *L'Année Psychanalytique Internationale* a traduit et publié environ quatre-vingt-dix articles d'auteurs issus des cinq continents et de huit communautés linguistiques : l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol, l'hébreu, le portugais, le suédois, auxquels il faut ajouter des articles en français, inédits en France et publiés dans l'IJP.

Le Comité de Rédaction de *L'Année Psychanalytique Internationale* fonctionne sur le mode du bénévolat. Il se compose aujourd'hui de douze membres francophones de l'Association Psychanalytique Internationale, issus de quatre pays francophones et de cinq Sociétés de Psychanalyse. Il se charge de lire tous les articles parus dans les six numéros de l'IJP de l'année en cours, d'en sélectionner un certain nombre et de les traduire, pour publier le volume de *L'Année Psychanalytique Internationale* au mois de mai de l'année suivante, à l'occasion du Congrès annuel des Psychanalystes de Langue Française.

Nous disposons également d'un site internet : www.frannuel.com sur lequel le lecteur peut découvrir différents articles publiés en ligne, ainsi que des informations sur notre publication qui peut être obtenue auprès de toutes les librairies francophones spécialisées en sciences humaines (voir aussi le site des *Annuels* : www.annualsofpsychoanalysis.com)

« **Traduttore, traditore**⁶ »

Le travail de traduction s'effectue toujours en deux étapes, puisque chaque texte traduit est relu par un autre membre de notre équipe. Outre de très nombreux échanges par courrier électronique, cette étroite collaboration s'exprime également dans le fait que tous les membres de notre équipe se réunissent deux fois l'an pour effectuer en commun les choix d'articles pour le volume suivant, chacun proposant ses compétences pour traduire ou relire les textes retenus.

Une fois qu'un article a été choisi et son traducteur désigné, ce dernier est chargé de prendre contact personnellement avec l'auteur de l'article, non seulement pour lui demander son autorisation pour une traduction en français, mais aussi pour obtenir de lui le texte dans sa langue originale, si celle-ci n'est pas l'anglais. Nous avons pu observer que cette double référence – anglais et langue originale – permettait de lever bien des ambiguïtés et de traquer les « faux amis » auxquels tout traducteur se heurte inévitablement. C'est aussi une occasion d'échanges entre nous, si le traducteur qui s'est proposé n'est pas à l'aise avec la langue d'origine dans laquelle l'article qu'il traduit a été écrit.

L'Année Psychanalytique Internationale 2009

Le présent volume comporte une sélection de dix articles, qui ont été écrits dans quatre langues différentes avant d'être traduits en anglais pour leur publication dans l'IJP.

Ils se regroupent sous cinq rubriques : Clinique, Théorie et technique, Formation psychanalytique, Lettres de... et Revue des livres.

Clinique

« **Jouer avec l'irréalité : transfert et ordinateur** », écrit par **Vittorio Lingiardi (Italie)**, décrit l'impact de l'espace cybernétique sur la relation analytique à l'aide de deux histoires cliniques. La première histoire traite d'une patiente « état limite » qui, dans des circonstances de deuil traumatique, a commencé à envoyer des courriels à son analyste, confronté dès lors à la décision de refuser ce mode de communication au risque de mettre en danger cette patiente fragile, ou d'accepter d'établir un « cadre parallèle », avec tous les pièges transgressifs que celui-ci pouvait présenter. La seconde histoire relate le devenir de la rivalité instaurée par un patient schizoïde entre l'investissement passionné qu'il fait de son ordinateur et la relation transférentielle, hostile et froide. L'art du psychanalyste a facilité l'évolution d'un usage compulsif de l'ordinateur à son utilisation transformationnelle, permettant ainsi de donner vie et humanité à l'espace

6. « Traducteur, traître », est un dicton courant en italien.

virtuel et aux relations robotiques qui constituaient un « refuge dissociatif » pour le patient.

« **Le transfert sur l'analyste en tant qu'observateur exclu** » est écrit par **John Steiner (Royaume-Uni)** qui nous propose ici une grande page de l'expérience clinique et de la maîtrise des concepts psychanalytiques qu'on lui connaît. À partir de l'histoire de la notion de transfert et par le biais du rôle, souvent passé sous silence, d'« observateur exclu » que le patient peut attribuer à l'analyste, l'auteur décrit les affres du contre-transfert qui découlent de cette position. La dimension d'observateur exclu est très éclairante pour comprendre le rôle du surmoi précoce qui, au sein de la problématique œdipienne, peut exercer une critique dévalorisante et favoriser le déploiement d'un narcissisme destructeur, entravant l'intégration des parties clivées du psychisme. En position d'observateur exclu, le contre-transfert de l'analyste est fortement mis à l'épreuve. Tantôt le patient projette sur lui des affects de honte et d'humiliation liés à sa relation à l'objet primaire, tantôt il refuse à l'analyste l'accès à cette relation primaire afin d'éviter le travail analytique sur la séparation et le deuil. L'analyste se voit alors subtilement poussé à prendre parti dans des controverses et des conflits qui agitent le patient en dehors du cadre de la séance.

« **Une histoire de cas : De la répétition traumatique à la représentabilité psychique** » est le récit très émouvant, par **Estela L. Bichi (Argentine)**, de la cure d'une jeune adulte aux prises avec les conséquences à long terme d'un passé traumatique chargé, ayant entraîné une amnésie et un appauvrissement considérables de son fonctionnement intellectuel et affectif. À partir d'un nouveau traumatisme qui motive la demande d'analyse, l'auteur, qui s'appuie notamment sur la notion de « champ » des Baranger, invite le lecteur à suivre les trois phases très créatives de cette longue cure dont elle décrit et discute les aménagements successifs du cadre pour parvenir à ce que la remémoration vienne progressivement remplacer la répétition dans l'agir.

Théorie et technique

Avec « **Refoulement et clivage : Esquisse d'une méthode comparative des concepts** », **Robert D. Hinshelwood (Royaume-Uni)**, dont les travaux sur la théorie et la clinique kleinienne ont fait le tour du monde, nous propose une étude comparative précise et nuancée de deux concepts psychanalytiques, le « refoulement » et le « clivage du moi », dont la définition et l'usage semblent se modifier selon les différents groupes psychanalytiques dans lesquels ils sont utilisés. L'auteur va jusqu'à poser la question de savoir si ces termes ne constituent pas, au bout du compte, une simple alternative pour désigner des phénomènes cliniques similaires. Dans un essai de psychanalyse comparative, il en étudie les valences cliniques et sémantiques et propose une méthode susceptible de clarifier et, peut-être, de réconcilier les perspectives des différentes écoles psychanalytiques.

« **Acte de foi, le pardon est-il un concept utile ?** » de **Henry F. Smith (États-Unis)** ouvre au lecteur francophone une dimension conceptuelle propre à la psychanalyse américaine. En effet, le terme de « pardon » n'est pas utilisé de ce côté-ci de l'Atlantique en tant que vecteur du travail analytique ou comme critère d'une cure réussie. Peut-être la psychanalyse européenne est-elle, d'ailleurs, plus que la psychanalyse américaine, centrée sur les caractéristiques des objets internes et leur transformation par le travail analytique, plutôt que sur la phénoménologie des relations interpersonnelles. Nous avons donc deux raisons de traduire le travail de cet auteur, qui nous fait découvrir un paramètre inattendu dans l'évaluation clinique propre au psychanalyste américain, et qui en propose une critique très pertinente, affirmant que ce terme n'a pas sa place dans le travail analytique, et qu'il est même risqué de lui en accorder. L'auteur différencie clairement le processus inconscient de la réparation de l'expérience consciente du pardon, dont il souligne la qualité défensive, notamment contre les pulsions agressives. Une vignette clinique met en évidence l'inutilité de cette notion de pardon pour la cohérence du travail ordinaire du psychanalyste.

Dans « **Le corps dans la séance analytique : étude sur la relation corps/psychisme** », **Riccardo Lombardi (Italie)** expose les modalités de son travail analytique, situé dans la lignée des conceptions d'Armando Ferrari, avec qui il travailla en étroite collaboration. Ce dernier fut l'élève direct de Bion et développa plus particulièrement la réflexion sur le corps que celui-ci avait introduite. Le corps apparaît ainsi comme la source première d'un psychisme qui a pour fonction, avec l'aide de la rêverie maternelle, d'en contenir et d'en transformer les sensations et les émotions. Recentrer la pensée sur les éprouvés corporels est donc une tâche importante dans la cure analytique. Comme l'a proposé Ferrari, l'auteur n'éveille pas seulement l'attention de ses patients sur l'axe de la relation de transfert et de son interprétation – « l'axe horizontal » – mais également sur l'axe qu'il désigne comme « vertical » et qui concerne les relations du sujet avec son corps propre, ses sensations et ses émotions. Des cas cliniques sont présentés, où l'on peut voir à l'œuvre cette approche « post-bionienne » et les mobilisations pulsionnelles et relationnelles qu'elle permet. Cette technique est discutée et comparée avec l'approche plus classique qui donne la priorité à l'interprétation du transfert.

Formation psychanalytique

Avec « **Le maniement du transfert dans la psychanalyse française** » écrit par **Évelyne Séchaud**, nous avons choisi un texte qui, faisant le point sur « l'exception française », peut se lire en contrepoint des autres textes sélectionnés dans ce volume. En effet, le maniement du transfert constitue une question controversée dans la psychanalyse française. Malgré un retour constant à Freud, les positions divergent de Lacan aux analystes contemporains. Cet article questionne les différentes perspectives de ces désaccords. Selon l'auteur, la conjugaison du *sens* et

de la *force* constitue le travail de l'analyse dans la mobilisation transférentielle. Le transfert se situe au carrefour de l'*intrapsychique* et de l'*intersubjectif*. Certains analystes s'en tiennent à l'interprétation du sens c'est-à-dire essentiellement *des* transferts dans une analogie avec le travail du rêve et l'intrapsychique. Le transfert au singulier organise la névrose de transfert. Il est agi et inconscient, son interprétation le rend conscient et pensable. Le débat se situe autour de l'interprétation *de* transfert, *du* transfert ou *dans* le transfert, mais aussi, sous quelle forme et à quel moment.

Lettres de...

Notre équipe de Rédaction a décidé d'inclure dans chaque volume une ou deux « Lettres de... » afin de donner au lecteur quelques instantanés du mode de vie et de pensée des communautés psychanalytiques du monde.

Pour ce volume 2009, nous avons choisi de traduire la « **Lettre d'Uruguay** » écrite par **Ricardo Bernardi** – qui a tant œuvré à la diffusion et à la sauvegarde de la psychanalyse en Amérique latine – parce que l'auteur y expose les réponses originales que l'Association Uruguayenne apporte aux défis auxquels les psychanalystes sont confrontés aujourd'hui. Le « modèle uruguayen » qu'il décrit est même en passe de devenir pour certains une référence, tant par son ouverture psychanalytique multiculturelle que par l'organisation démocratique de ses institutions. Par ailleurs, l'Institut Uruguayen de Psychanalyse a été agréé par l'Université et les autorités sanitaires pour délivrer un « Master en psychanalyse ». Nous avons pensé qu'en ces temps difficiles pour notre discipline, ces solutions créatives retiendraient toute l'attention des lecteurs francophones.

Nous avons également choisi la « **Lettre de Genève** » de **Jean-Michel Quinodoz**, qui permettra au lecteur d'apprécier la diffusion, en Suisse Romande (francophone), du modèle français d'enseignement, par comparaison avec d'autres modèles plus « académiques ». Simultanément, on observe, dans cette petite communauté, un développement de la pratique psychanalytique privée que les Français ont vu, au contraire, rétrécir comme une peau de chagrin au cours de ces dix dernières années. Ce sont donc des nouvelles d'un groupe en plein affermissement de l'identité psychanalytique, qui s'exprime à travers un nombre accru de publications et de prise de responsabilité au niveau international.

Revue des livres

A Beam of Intense Darkness. Wilfred Bion's Legacy to Psychoanalysis (Un rayon d'intense obscurité. Ce que Wilfred Bion a légué à la psychanalyse), de James S. Grotstein (Karnac Books, London, 2007). C'est **Antonino Ferro** qui s'est chargé de la revue de ce livre, incontournable pour tout lecteur qui s'intéresse à la pensée psychanalytique d'aujourd'hui. Au-delà de l'hommage à l'homme Bion tel que Grotstein a pu l'apprécier au cours de son analyse avec lui,

ce sont les concepts clés de la théorie bionienne de la pensée qui sont explicités dans cet ouvrage. On y retrouve, en tout premier lieu, la « capacité négative », mais aussi la dimension mystique de Bion – le concept de « O » –, concept difficile à saisir parce qu'il n'a rien à faire avec le religieux, ainsi que l'importance primordiale du travail du rêve, diurne et nocturne, et ses fonctions fondamentales pour le développement psychique et pour la cure analytique. Avec les concepts bioniens de base tels que les « éléments bêta et alpha », la « relation contenant/contenu », les « transformations », l'oscillation entre la position schizo-paranoïde et la position dépressive (PS<->D), Grotstein aborde également le concept de projection identificatoire selon Klein et selon Bion et développe son propre concept de « transidentification projective ». Des notions bioniennes telles que « l'objet obstructif », « la rêverie négative » et le langage de la « réalisation » sont intégrées à d'autres paramètres métapsychologiques chers à Grotstein, telle la notion de « champ » des Baranger, avec les « personnages du champ », ainsi que l'attention toute particulière qu'il porte au développement du contenant dans la cure analytique. Ouverture à une pensée qui ne cesse de s'enrichir au fil des penseurs qui la côtoient, rêve sur une œuvre qui offre de multiples lectures et des perspectives variées, le livre de Grotstein est, selon Antonino Ferro, un ouvrage tout à la fois poétique, didactique, émouvant et, somme toute, incontournable.

Pour clore cette introduction, dont le but est de faire partager au lecteur l'intérêt et la curiosité qui a poussé l'équipe de Rédaction de *L'Année Psychanalytique Internationale* à consacrer tant d'heures à lui proposer un tour du monde, j'invite l'ensemble de la communauté psychanalytique francophone à découvrir, dans notre volume de 2009, l'éventail de la pensée psychanalytique mondiale, qui mérite d'être mieux connue en France.

Florence Guignard,
Rédactrice responsable de
L'Année Psychanalytique Internationale.